

d'Italie. Il y a eu partout des revues de la garde nationale et des troupes.

Turin, 4 juin.
Un meeting, tenu ici sous la présidence du sénateur Sforza Césari, a voté une résolution blâmant toute négociation avec Rome qui n'aurait pas pour base la cessation du pouvoir temporel.

L'Italie dit que des Italiens ont résolu d'inviter toutes les villes de la péninsule à faire les mêmes déclarations, à autoriser la commission du meeting à se constituer en assemblée électorale permanente, et à envoyer à Garibaldi une médaille commémorative, frappée expressément en son honneur.

Berlin, 5 juin.
Le général de Manteuffel va partir incessamment pour les duchés sans s'être rendu préalablement à Vienne.
Le départ du roi pour la Poméranie est toujours fixé au 8.

Trieste, 5 juin.
Les avis de Corfou du 1^{er} juin signalent l'arrivée dans cette île du prince Alfred d'Angleterre.

Les élections dans les îles ioniennes se sont passées sans trouble. Malgré les efforts de l'opposition, le parti conservateur a fait passer le plus grand nombre de ses candidats.

Belgrade, 4 juin.
La fête commémorative du cinquantième anniversaire de l'émancipation de la Serbie a commencé, hier soir, par l'illumination de Belgrade. Ce matin, dimanche, un Te Deum a été chanté à Topchidéré. Son Altesse le prince Michel a prononcé une allocution qui a été accueillie avec des transports d'enthousiasme. Il y a eu ensuite distribution de décorations et défilé des troupes. Dans l'après-midi jeux et exercices nationaux. Ce soir, il y aura feu d'artifice et demain grand dîner chez le prince ; les réjouissances continueront.
Nous aurons des courses de chevaux mardi.

L'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner hier et aujourd'hui.

Southampton, 4 juin.
Le Parana vient d'arriver avec la malle du Brésil et 10,425 livres sterling. Un corps de 5000 Paraguayens, assisté par la flotte, s'était emparé, le 14, sans résistance de la ville de Corrientes. Le Gouverneur Lagranja s'était retiré à San-Roque en appelant sous les armes tous les hommes de 17 à 60 ans. Les Paraguayens auraient aussi occupé Bella-Vista et Goya. La flotte brésilienne n'avait pas encore bougé, mais un engagement était imminent. Les forces totales des Paraguayens s'élevaient à 60,000 hommes. Les alliés disposent de 75,000 hommes.

Une proclamation du Président Mitre déclare que le Paraguay a commencé la guerre en s'emparant par trahison de deux bâtiments de guerre argentins. Le président fait appel à la nation et prédit un prompt triomphe.

Le parlement Brésilien a été ouvert à Rio-de-Janeiro. Le discours impérial annonce le mariage des deux princesses du Brésil. Il déclare que le Gouvernement désire le rétablissement des relations avec l'Angleterre en exprimant l'espoir que la médiation amènera un accord honorable pour les deux pays. Le discours annonce que les Etats-Unis ont reconnu la justice des réclamations du Brésil dans l'affaire des *Wasassuchets* et de la *Florida*. Il annonce aussi que le Brésil reconnaît l'Empire du Mexique. Il exprime enfin la conviction que les Chambres prêteront leur concours au Gouvernement pour la guerre contre le Paraguay. La première séance de la chambre avait eu lieu le 8 Mai. Le ministère ayant échoué dans l'élection du Président, avait donné sa démission. La formation d'un nouveau Cabinet avait été confiée d'abord au vicomte Albaté, puis au conseiller Saraiva. Aucun d'eux n'ayant réussi, le Sénateur Nabuco d'Arango avait été chargé de cette mission.

CHRONIQUE LOCALE & DEPARTEMENTALE

Les opérations du Conseil de révision ont eu lieu aujourd'hui à l'Hôtel-de-Ville de Roubaix sous la présidence de M. le Préfet du Nord.

Le nombre des jeunes gens inscrits, pour Roubaix et son canton s'élève à 343. Le contingent est de 107 ; le n^o 213 a été le dernier appelé.

On nous écrit pour nous demander si les projets relatifs à l'agrandissement de la Place ainsi qu'à la promenade de Barbiere pourront recevoir, cette année un commencement d'exécution.

Voici ce que nous savons à ce sujet : On espère que toutes les formalités d'enquête seront terminées assez à temps pour que l'emprunt puisse être présenté pendant la présente session du Corps législatif.

Plusieurs personnes nous écrivent pour nous prier de réclamer la bienveillante intervention de l'autorité municipale de Roubaix, auprès de la Compagnie du Nord, à l'effet d'obtenir que l'on réorganise le train partant pour Lille à 7-05 du soir.

Déjà une note publiée dans le *Mémorial de Lille*, a démontré les inconvénients sérieux de la suppression du train partant de Roubaix pour Lille à 7-27.

Nous croyons bien faire en reproduisant en entier cette note ; elle contient des réflexions très-judicieuses qui méritent, à tous égards l'attention sérieuse de l'Administration du chemin de fer du Nord :

« La compagnie du chemin de fer du Nord, vient de publier le tableau des trains de la saison d'été. Nous y remarquons des changements qui donneront pleine satisfaction aux demandes faites depuis longtemps. Il faut signaler comme tels les trains de 3 h. 35 du matin, départ de Lille à Mouscron, en correspondance avec le train de Calais, qui amènera probablement la création d'un train à minuit et demi, correspondant avec celui de Paris, et la réorganisation du train 179, départ de Mouscron à Lille, à 5 h. du soir, réclamé depuis longtemps par les villes de Roubaix et de Tourcoing.

« Mais tout en approuvant ces bienfaisantes améliorations, nous voyons avec peine que la compagnie ait cru devoir supprimer le train de Mouscron à Lille, 7 h. 05 du soir. Ce train est cependant reconnu de première nécessité. Le train de 5 h. 50 soir, n'est à bien considérer qu'un train de loisir, tandis que le train de 7 h. 05 ramène à Lille un nombreux concours de voyageurs, négociants, employés, artistes ouvriers, etc ; qui ont leur domicile dans cette ville et dont l'occupation ne se termine qu'à 7 heures. Cette suppression les désorganise complètement, et rend en même temps impossible, le voyage de Lille, à toute une classe d'habitants de localités voisines ne pouvant disposer que de leur soirée.

« On ne peut raisonnablement admettre que la compagnie, en faisant droit d'ailleurs à d'opportunes réclamations, ait sciemment négligé le plus grand nombre. Nous espérons donc que les réclamations qui s'élèvent de tous côtés, l'engageront à rétablir ce train, dont la suppression lèse des intérêts aussi légitimes que respectables.

Une foule considérable assistait aux offices, dans nos trois paroisses, le jour de la Pentecôte.

Les choristes de la paroisse Saint-Martin ont chanté avec talent le *Kyrie*, le *Gloria*, l'*Agnus Dei* de Groze. — Le *Credo*, de Dietsch et le *Tantum ergo* du même auteur ont produit beaucoup d'effet et l'on ne peut que féliciter les amateurs qui depuis longtemps déjà contribuent, par leur re-

marquable concours, à relever la solennité de nos grandes fêtes religieuses. M. Charles Lepers a chanté un *O Salutaris*, de Lefebure-Wély, avec toute l'expression que comporte ce morceau capital.

La messe chantée par les choristes de la paroisse Notre-Dame a été, nous dit-on, d'une exécution véritablement hors ligne. On nous promet quelques détails à ce sujet.

Nous avons parlé dernièrement de la création, dans notre ville, d'un service de commissionnaires publics, à établir sur les bases qui ont été adoptées, à Lille, Mulhouse, Reims, Nancy, Strasbourg et Lyon. Ce projet serait exécuté au moyen d'une société en commandite par actions. En attendant que nous puissions mettre sous les yeux de nos lecteurs tous les détails relatifs à cette entreprise, nous sommes tout disposé à nous mettre en rapport avec les personnes qui désireraient prendre un intérêt dans la future société.

L'incendie qui a eu lieu dimanche après-midi, vers une heure et demie s'est déclaré dans une mansarde de la maison du sieur Werbrouck, logeur, rue du Moulin. Les deux locataires de cette mansarde étaient absents depuis cinq heures du matin ; leur mobilier a été entièrement brûlé. Les pompiers étant arrivés avec la plus grande promptitude on a pu se rendre maître du feu en très peu de temps. Les dégâts sont évalués pour le mobilier et la toiture à environ 400 francs.

Il y a assurance à la compagnie la Providence.

Le *Moniteur* publie un décret autorisant la société formée sous la dénomination de *Compagnie du chemin de fer de Lille à Béthune et à Bully-Grenay*.

Un banquier de Carvin vient de prendre la fuite laissant un déficit de 300,000 fr.

Nous lisons dans les journaux de Lille : « L'affaire relative à la catastrophe de Chauny qui a si péniblement impressionné notre ville l'année dernière, a été, comme nous l'avons annoncé, appelé jeudi devant le tribunal civil de Laon. M^{rs} Houzé et Briemann, du barreau de Lille, représentaient le premier, M. Mouquet, et le second, M. Farinaux ; M^{rs} Douffin, du barreau d'Amiens, a plaidé pour Mme veuve Debièvre-Lesaffre. Trois avocats de Paris représentaient en outre les diverses autres parties intéressées.

« Après les plaidoiries qui ont absorbé deux audiences, l'affaire a été remise à quinzaine pour M. le procureur impérial être entendu dans ses réquisitions. Nous ferons connaître la décision du tribunal. »

On lit dans la *Gazette des Tribunaux* : « Un habitant de Lille, venu à Paris sans bagages pour y régler quelques affaires, et qui devait repartir le soir même, s'étant laissé entraîner par les plaisirs de la capitale, avait manqué l'heure du départ du train, et, en redescendant à l'aventure le boulevard de Strasbourg s'était assis sur un banc où bientôt il s'était endormi.

« Quand il se réveilla vers trois heures du matin, il aperçut à ses côtés deux inconnus avec lesquels il lia conversation. Il leur raconta comment il se trouvait là et ajouta qu'il avait hâte de gagner un gîte où il put se reconforter. Les inconnus lui offrirent aussitôt de le conduire dans un hôtel où il serait confortablement traité et à des prix modérés ; il accepta, et tous trois se mirent en route. Après plusieurs détours, ils arrivèrent dans une rue déserte et non éclairée, la rue Cuznot. Là les deux inconnus se jetèrent sur le provincial, cherchèrent à le baillonner et lui arrachèrent son portefeuille et la montre en or qu'il portait.

« Cependant, comme il appelait au secours, ses agresseurs, craignant d'être sur-

pris, prirent la fuite. Le malheureux, perdu dans cet endroit isolé, serait peut-être retombé entre leurs mains, si un employé de l'octroi, qui avait entendu ses cris, n'était venu à son aide et ne l'avait guidé vers le poste de police le plus voisin, où il a fait sa déposition, et où il a pu attendre en surêté l'heure du départ du premier convoi. »

COURS DE LA BOURSE

Cours de clôture	le 5	le 6	hausse	baisse
3% ancien	67.40	67.45	5	0
4 1/2 au compt	93.90	93.75	0	15

VILLE DE ROUBAIX

Cours public de Physique

Mercredi 7 Juin, à 8 h. du soir

INDUCTION PAR LES COURANTS ET LES AIMANTS

— Induction par les courants. — Induction magnéto-électrique. — Expériences de M. Page. — Influences d'un barreau de fer sur l'induction électro-dynamique. — Induction dans les liquides. — Induction par la terre. — Loi de Lenz. — Aiguille astatique d'Ampère.

Chimie.

On a commencé lundi l'étude de l'or — M. Jaudeau, en donnant quelques détails sur l'estime que les anciens faisaient de ce métal et sur les propriétés qu'ils lui attribuaient, a indiqué ses principaux gisements dans la nature, les pays dans lesquels on le trouve.

L'or est le plus ductile et le plus malléable de tous les métaux ; il en est aussi le plus brillant, le plus éclatant, surtout quand il est allié à une faible quantité de cuivre. On peut le réduire en feuilles d'un neuf millième de millimètre d'épaisseur ; avec un gramme d'or on pourrait recouvrir une surface d'environ cinq cent soixante mètres carrés.

La densité de l'or est de 19,257 ; il est d'une faible ténacité ; seulement l'adjonction d'une petite quantité d'un métal étranger lui donne une ténacité assez considérable. C'est ainsi que mélangé à un dixième de cuivre, il forme l'alliage de notre monnaie la plus précieuse.

L'or est inaltérable à l'air et n'est pas attaqué par les acides énergiques ; il n'entre en dissolution que dans un mélange d'acide azotique et d'acide chlorhydrique, composition qui tient de cette propriété le nom d'eau régale, parce qu'il dissout le *Roi des métaux*. Il se forme en cette circonstance un chlorure d'or qu'on peut isoler et dont l'usage est fréquent et salutaire en médecine.

L'or était connu de toute antiquité ; il fut toujours aux yeux des anciens l'emblème de la richesse et de la puissance, le roi des métaux, brillant comme le soleil ; il avait la propriété de guérir la mélancolie, propriété qu'il n'a pas perdue complètement aujourd'hui ; comme le remarqua finement M. Jaudeau, l'apparition de quelques pièces d'or aux mains d'un misérable, ne laisse pas d'illuminer ses traits, de rendre son cœur à la gaieté. Enfin on lui attribue des propriétés si étranges et tellement précieuses que les alchimistes du moyen-âge ont longtemps cherché le moyen de convertir tous les métaux en or. Assurément ils n'ont point réussi ; mais les nombreuses recherches auxquelles ils se sont livrés ont répandu une grande lumière sur la chimie et ont fait entrer dans le domaine de cette science, qui jusqu'alors était encore la science noire, une multitude de corps dont la connaissance est bien plus précieuse que celle de la pierre philosophale dont le simple atouchement devait convertir tous les métaux en or.

Les anciens tiraient ce métal de l'Inde, de la Macédoine, de la Thrace. Aujourd'hui on le trouve en Amérique, au Mexique, au Pérou, au Chili, en Australie, en Europe, dans l'Oural, etc. Il est presque toujours à l'état natif en paillettes, mélangé à l'argent, au rhodium, au tellure ; quand les paillettes ont un volume assez considérable, on leur donne le nom de *pépyles*. On a trouvé des pépyles dont le poids était d'environ quarante cinq kilogrammes.

Plusieurs de nos fleuves tels que le Rhin près Strasbourg, l'Ariège, le Gardon roulent des paillettes d'or dans leurs flots ; mais le métal précieux ne s'y trouve pas en quantité assez considérable pour payer les frais d'exploitation.

On donne le nom d'orpailleurs à ceux qui dans des contrées plus heureuses, plus riches se livrent à l'extraction de l'or renfermé dans ces paillettes. Sur le bord des fleuves où les paillettes ne sont pas riches, on ne s'abandonne à cette industrie que quand le travail fait défaut.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 5 Juin 1865

Le Corps législatif s'est réuni aujourd'hui en comité secret pour discuter sommairement le projet de loi relatif à l'instruction primaire. A l'issue du comité, les bureaux ont procédé à la nomination des commissaires chargés de l'examen du projet de loi. Il viendra en délibération l'un des premiers après le vote du budget et dans tous les cas, ne sera pas renvoyé à la session prochaine.

M. Thiers répondra demain au discours de M. O'quin rapporteur du budget.

On disait aujourd'hui dans les couloirs de la Chambre que les élections municipales auraient lieu vers le 15 juillet.

S. M. l'Impératrice régente a reçu hier en audience publique au palais des Tuileries Safwet-Pacha, ambassadeur de Turquie.

On parle en ce moment, dit l'*Union*, d'un conflit entre les Cabinets des Tuileries et de Saint-Petersbourg, au sujet du procès de l'officier russe qui a tenté d'assassiner un des attachés de l'ambassade russe à Paris. Le gouvernement français ayant refusé l'extradition, le personnel de l'ambassade, par suite d'ordres venus de Saint-Petersbourg, refusé, assure-t-on, de céder aux citations de la justice française.

M. Em. Olivier qui vient d'être nommé rapporteur de la loi sur les travaux extraordinaires, a écrit les lignes qui suivent au bas de son portrait, dans la *galerie des députés au Corps législatif*. Ce curieux autographe porte la date du 11 mai 1865. En voici le texte :

« Si l'on me demandait quelle est la qualité la plus rare et la plus nécessaire que puisse avoir un homme d'Etat, je répondrais : c'est à certains moments de se laisser traiter sans émotion de niais ou d'ambitieux vulgaires, quand cela est utile à la poursuite d'un plan longuement médité. Ne pas être pressé de débiller et d'élever sa vertu sur le marché, quelle preuve de force et d'honnêteté ! On prépare ainsi l'histoire, qui le plus souvent vit d'une maigre pitance, la fête d'un caractère ; ce qu'elle préférera de plus en plus à un talent, surtout à un talent de parole, fort peu appréciable chez un peuple qui a la langue si délicate. »

On dit que l'Empereur Maximilien a envoyé à Washington un commissaire impérial chargé d'une mission pour le président Johnson. Tout porte à croire que rien

Le compte-rendu de la Compagnie d'assurances sur la vie *The Graham* constate pour l'année 1864 les résultats suivants :
Affaires proposées à la Compagnie dans l'année, 47,424,121
Affaires acceptées par la C^o, 38,766,325
Sinistres payés, 1,267,393
Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rentes, viagères et des dépôts, la Compagnie possède un fonds d'assurances net de plus de 12,500,000.

La somme affectée à la dernière répartition de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865)

La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Gaudeman, rue Blanche-maille, 50.

AVIS

Vente au prix de facture
D'UN GRAND CHOIX
DE

PAPIERS PEINTS

fins, mi-fins et ordinaires, chènes, Agathes et marbres,

rue de la Fosse-aux-Chènes, 22.

(La suite au prochain numéro.)

La Monographie des Hémorrhoides

par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. Un vol. in-8°. Prix 4 fr. en timbres-poste rue de l'Echiquier, Paris.

bonne femme s'arrêta stupéfaite à l'aspect du visage bouleversé de Rose.

« Mon Dieu ! comme madame a l'air agité ! dit-elle ; est-ce qu'il y a un malheur ?

— Non, Thérézou, non, répondit la jeune femme sans ralentir le pas ; je vais chez ma tante, voilà tout, j'ai à lui parler.

— Si madame prenait le mulet de Dominique ? la chaleur est étouffante et la course est longue d'ici aux Capucins.

— Ce serait trop long ; il faut que je voie ma tante à l'instant même, pour quelque chose de très pressé. »

Et, sans laisser à Thérézou ébaïchie le temps de placer une réplique, Rose disparut derrière les buissons d'aliziers et d'arbusiers qui croissaient près de la grille de Belbousquet.

Thérézou la suivit des yeux, cherchant l'explication de ce départ précipité.

« Bon, il se passe de nouveau, grommela-t-elle ; la voilà sans dessus dessous. Je gage que c'est ce maudit *sada* qui revient ; il lui fait peur, elle le fuit. Le malheur est entré chez nous avec cette face pâle. Heureusement Mme Lescaille est avertie. Jusqu'à hier, c'a été comme un sort, je ne pouvais la rencontrer seule ; enfin j'ai pu lui parler, je l'ai mise au fait de tout, et elle va emmener sa fille à la ville ; l'autre la suivra s'il veut. M. Lescaille lui-même s'aperçoit bien que ce mariage-là est une sottise. Si je ne m'en étais pas mêlé cependant, on aurait laissé comme cette pauvre Misé Rose à côté de ce vilain sauvage. Mariez donc les jeunes gens de chez nous à ces gens du Nord ; ils sont tous froids comme *pastèques* et fiers

se laisser ensuite tomber accablée sur un siège, reprenant à chaque instant la désolante lettre de Georges, pour la commenter et la relire en choisissant toujours les passages les plus pénibles. C'est le propre de certains chagrins de rendre le cœur comme avide de tortures, de lui faire rechercher tout ce qui peut faire saigner ses plaies ; cet acharnement à souffrir est surtout violent dans la très grande jeunesse, où le ressort de toutes nos facultés agit dans sa force première. Rose l'éprouva ; elle avait déjà beaucoup souffert, mais ses épreuves antérieures lui parurent peu de chose en comparaison de ses douleurs nouvelles. Elle subit une de ces longues crises de larmes, de sanglots, d'étourdissements, de cris étouffés, qui sont comme les tempêtes du cœur et le calment un peu sans le soulager. Elle sortit de là avec un besoin impérieux de prendre une résolution ; mais laquelle ? Elle songea à tout, même à se tuer.

C'était vraiment une pauvre âme en détresse ! Que celui qui a souffert comme elle la comprenne et l'excuse.

Enfin la pensée de sa tante Médé, de cet ange gardien de son enfance, qui déjà avait pu la rendre résignée un jour ou deux, pour des causes bien différentes, elle avait cru aussi tout désespéré, lui revint à l'esprit. Ce fut comme une inspiration du ciel. « Oui, se dit-elle, ma tante Médé, elle seule, peut me diriger. D'ailleurs, ce me sera déjà un soulagement de n'avoir rien à décider moi-même ; en restant ici livrée à mes angoisses, je deviendrais certainement folle. »

Rose, fortifiée par cette détermination, prit à la hâte un chapeau et s'élança dans le jardin. En descendant l'avenue d'oliviers, elle se croisa avec Thérézou. La

Une telle révélation lui ferait une blessure que vos plus tendres soins ne parviendriez peut-être pas à guérir. Il est des choses délicates au point de ne pouvoir être touchées, même par les mains douces et bénies d'une femme aimée.

« Recevez, madame, mes vœux les plus ardents pour votre bonheur, et permettez-moi de déposer à vos pieds mes hommages bien affectueux. »

» Étienne d'ALAIS. »

« P. S. Par ce même courrier, j'écris à votre mari et je lui parle d'affaires assez importantes. Je ne veux pas empiéter sur ses droits en vous annonçant une nouvelle qui, j'en suis sûr, vous causera quelque joie. Certes, c'est un poète, et un vrai poète ! personne n'en doute à Paris, aujourd'hui, et on n'en doute pas non plus à La Pinède, dans quelques jours. »

Rose ne chercha pas à deviner le mystère de ce post-scriptum ; son émotion à la lecture de ces deux lettres fut trop grande pour laisser subsister la curiosité. La lumière complète venait de se faire dans sa situation, lumière implacable comme la vérité, n'attendant rien, ne ménageant rien, et lui décourant à la fois combien le cœur de Georges était précieux à posséder, et par quels abîmes elle s'en trouvait séparée. La lettre d'Étienne adoucissait bien imparfaitement sa douleur profonde ; elle ne la relut même pas ; ses paroles d'espoir lui firent l'effet de banalités ; elle la jeta dans un coin avec une sorte de colère.

Elle passa plusieurs heures dans une agitation qu'aucune résolution ne vint calmer, pleurant, tremblant, marchant avec vivacité autour de sa chambre, pour